

18 Société & Culture

Comment le porno détruit l'amour

INTIME Dans son dernier essai, la sexologue Thérèse Hargot dénonce une industrie qui, loin d'encourager une libération sexuelle, est dégradante et pensée pour rendre addicts ses consommateurs, à commencer par les (très) jeunes

MARIE-PIERRE GENECAND

Les chiffres d'abord, car ils frappent. Boostés par les plateformes gratuites qui explosent depuis le début des années 2000, les contenus pornographiques représentent un tiers du trafic sur internet. En France, par exemple, 50% des garçons de 12 et 13 ans visitent des sites pornos tous les mois et 44% des jeunes déclarent reproduire ce qu'ils ont vu dans ces vidéos. Or, d'après un rapport du sénat français datant de 2022 et intitulé *Porno: l'enfer du décor*, «88% des vidéos visionnées sur ces plateformes contiennent des scènes explicites de violence».

De là à établir un lien entre le porno et les agressions sexuelles subies par les femmes, il n'y a qu'un pas que Thérèse Hargot franchit sans hésiter. Dans *Tout le monde en regarde (ou presque). Comment le porno détruit l'amour*, essai qui vient de sortir aux Editions Albin Michel, la sexologue et thérapeute de couple condamne sans appel cette industrie qui génère 140 milliards de dollars par an et «est en train de détruire des générations entières».

Parents naïfs

Après avoir rencontré des milliers de jeunes en milieu scolaire et accompagné de nombreux adultes dans son cabinet, la spécialiste atteste en effet du fait que le porno anéantit «la santé mentale de ses consommateurs, leur santé sociale, leur santé sexuelle et leur santé affective. Il détruit aussi leur capacité



«C'est la pornographie qui ne peut pas se passer de la masturbation, pas l'inverse»

THÉRÈSE HARGOT, SEXOLOGUE

à aimer.» Dans son essai, la spécialiste donne ensuite des solutions pour «résister à l'addiction», car il est urgent, dit-elle, de réhabiliter le désir et l'érotisme.

C'est que tous les jeunes sont concernés, clame-t-elle. «Nos enfants, innocents, sont à mille lieues de ces préoccupations sexuelles», prétendent certains parents. «Faux», rétorque Thérèse Hargot. «En consultation, j'ai reçu des petites filles de 10, 11 ans, serre-tête dans les cheveux, chemisier Liberty et ballerines aux pieds qui regardaient depuis plusieurs années des images pornos d'une violence indescriptible.» «Nous élevons

nos enfants avec des valeurs féministes. Jamais, ils ne regarderont ces images dégradantes pour les femmes», argumentent d'autres parents. «Faux», répond à nouveau la sexologue.

«La culpabilité sera plus importante chez ces jeunes, mais elle ne les empêchera pas de regarder ces contenus», soutient-elle.

Filtrer, une illusion

Pourquoi cette impossibilité d'y échapper? Car tout, dans cette industrie, est pensé pour «faire du profit en déclenchant un mécanisme d'accoutumance dès le plus jeune âge en vue d'assurer une consommation régulière de ses produits à l'âge adulte», explique la spécialiste. Et inutile de mettre des filtres sur l'ordinateur. «Une mise à jour peut facilement les faire sauter. Sinon, les camarades sont là pour initier votre enfant à ce marché.»

Ainsi, la pornographie «n'est pas seulement un problème d'éducation, mais aussi un phénomène mondial qui exige une réponse politique», alerte Thérèse Hargot. Et aux adultes qui disent: «On ne peut plus fumer, manger de viande, prendre l'avion et voilà qu'on ne peut même plus regarder de porno...», l'autrice réplique: «Associer la pornographie actuelle avec la liberté sexuelle est un leurre. L'industrie du porno n'a pas pour objectif d'augmenter votre liberté sexuelle, mais de vous rendre plus accro.»

Le mécanisme de la récompense est au cœur du processus, expose l'autrice. «Ayant fait

l'expérience du plaisir sexuel, votre cerveau en voudra encore et toujours plus. Le pire, c'est que ce mécanisme de la récompense est enclenché chez l'enfant alors qu'il ou elle n'est pas encore entré(e) dans la puberté.» Et le problème est d'autant plus épineux que cette pratique se déroule en solitaire, avec plus ou moins de culpabilité.

Thérèse Hargot précise qu'elle est «tout sauf hostile au plaisir, à la curiosité sexuelle ou à la diversité des pratiques», mais elle s'élève contre l'instrumentalisation du corps à des fins commerciales – le porno féministe n'a pas ses faveurs non plus – et à la banalisation de la violence qui, donc, se retrouve dans 88% des contenus pornos...

Le principe économique de cette industrie est simple, détaille l'autrice. Plus les gens regardent du porno gratuitement, plus les publicités qui y sont associées rapportent de l'argent aux plateformes hébergeant ces vidéos. Il y a bien des sites responsables qui proposent du porno éthique contre paiement, mais c'est une goutte d'eau dans l'océan. Ainsi, de la violence à l'outrance, tout est fait pour rendre captifs les consommateurs.

Une des solutions préconisées pour sortir de cette «spirale»? Que les parents en parlent avec leurs enfants et leur disent qu'«il est tout à fait normal d'éprouver une excitation sexuelle quand on voit ces images.» Avant de les prévenir qu'ils sont victimes d'un système qui cherche à les piéger. «La loi est stricte sur

cette question: l'enfant est toujours victime, jamais coupable. Il n'a pas la capacité de faire face à la puissance de ces images et à ce qu'elles provoquent en lui», rappelle l'autrice.

Les explications et la lucidité constituent donc un premier palier. Ensuite, poursuit la thérapeute, il faut inviter les jeunes à ne plus confondre masturbation et pornographie. La masturbation est une capacité naturelle à se donner du plaisir. Enfant, l'individu explore son corps; adolescent, il associe ses sensations à des pensées sexuelles naissantes; adulte, il étoffe sa sexualité grâce à ces investigations joyeuses. «Mais il n'est écrit nulle part que l'être humain a besoin de pornographie pour se masturber! Pendant des millénaires, l'imaginaire a très bien fonctionné sans ces images imposées. C'est la pornographie qui ne peut pas se passer de la masturbation, pas l'inverse.»

Grand influenceur

Autre alerte répertoriée par la thérapeute: contrairement à ce que disent les jeunes qui prétendent que ces images n'ont aucune influence sur leur vie, leur cerveau n'est pas capable de différencier le réel de l'imaginaire. «Parce que la masturbation accompagne le visionnage de ces images, contrairement à un film violent qu'on ne regarde pas en tirant avec une kalachnikov, il n'y a pas de distance entre regarder et faire, et cette confusion brouille les frontières.»

Ainsi, la sexualité va être pensée et plus tard vécue selon le

protocole classique du porno: excitation, pénétration, éjaculation. Sans compter que, dans cette industrie, tous les corps, retouchés, sont anormalement parfaits et la performance sexuelle est, elle aussi, anormalement au rendez-vous. Résultat, beaucoup de pression sur les jeunes consommateurs alors que «la peur est le pire ennemi de la sexualité», rappelle la sexologue.

La confiance et l'amour

On l'a vu plus haut, pour parer au danger, Thérèse Hargot conseille aux parents d'éveiller la lucidité de leurs enfants face à ce marché et de décorrérer le porno et la masturbation. La sexologue invite aussi les ados à arrêter de penser qu'ils vont manquer quelque chose en abandonnant cette pratique, car «le porno n'apporte rien, sinon de fausses idées sur l'amour et le sexe».

En remplacement, elle conseille aux jeunes de se faire confiance, de prendre leur temps, de remettre, pourquoi pas, l'amour au centre de leur sexualité et de se montrer créatifs dans l'approche de leur corps et du corps de l'autre. Des corps forcément imparfaits, mais «précieux, car assumés».

«Encore une fois, le porno éro-tise la violence. Il fait passer pour excitants des scénarios de torture, d'humiliation, de brutalisation de personnes en fonction de leur sexe ou de leur origine. Il banalise le pire. Souhaite-t-on vraiment continuer à consommer ce qui nous détruit?» conclut la spécialiste. ■

EN BREF

Clap de fin pour le cirque Starlight

Le cirque jurassien disparaît de la scène en raison d'un manque de liquidités qui ne permet pas de garantir le déroulement de la création ni le bon accueil des artistes et des collaborateurs. La tournée prévue cette année est donc annulée, a annoncé le cirque Starlight. Le cirque jurassien de la famille Gasser avait été vendu l'an dernier à l'artiste fribourgeois Renaud Monthoux. Des recherches de fonds ont été effectuées, mais la récolte s'est avérée très insuffisante, a expliqué la société dans un communiqué. C'est dans ces conditions que la décision a été prise de renoncer à maintenir la pérennité de l'entreprise. **ATS**

«Papesse de l'orgasme» ou institutrice, il faut choisir

Peut-on se présenter comme la «papesse de l'orgasme» sur internet et gérer des élèves de primaire? En Autriche, les autorités scolaires ont tranché en licenciant une institutrice qui prodiguait en ligne ses conseils sexuels. «Une enseignante doit constamment veiller à ne pas mettre en péril par son comportement la confiance du public dans l'exercice de ses fonctions», a justifié auprès de l'AFP mercredi le rectorat de l'Académie de Haute-Autriche (nord). Sur sa page Facebook, l'institutrice de 47 ans proposait à un public mature des sessions payantes de coaching, en vue d'obtenir une «vie sexuelle explosive faite d'orgasmes multiples». Elle entend désormais contester sa mise à la porte en justice, son avocat estimant «qu'au XXIe siècle», le rectorat devrait être «un peu plus éclairé». **ATS**

Rosa Feola envoûtante et inattendue dans Verdi

LYRIQUE La soprano italienne a remplacé au pied levé Julie Fuchs au Concert de l'An des Amis de l'OSR, mercredi soir au Victoria Hall. Et elle a conquis l'assistance

JULIAN SYKES

On attendait avec impatience la soprano française Julie Fuchs pour le Concerto de l'An des Amis de l'OSR (Orchestre de la Suisse romande), mercredi soir à Genève. Mais déclarée souffrante le matin même du concert, elle a déclaré forfait. L'OSR a dû trouver en vitesse une autre cantatrice, arrivée en jet privé à 16h à Genève. Au final, la soprano italienne Rosa Feola s'en est remarquablement sortie au vu des circonstances. Et elle n'a changé qu'un seul air dans tout le programme.

De type généreux et expansif, le chef Antonino Fogliani dirige avec élan et instinct dramatique. De toute évidence, il aime bien le «grand son» et s'en donne à cœur joie avec des accents marqués, un peu lourds, là où un degré de raffinement supplémentaire – et de précision – ne ferait pas de mal. Antonino Fogliani et la cantatrice, au naturel envoûtant, ont partagé une belle complicité.

Rosa Feola affiche d'emblée une belle couleur de voix, ronde, chaleureuse – aux aigus lumineux – légèrement nimbée d'ombres quand il le faut. On y trouve une volupté qui tranche avec des timbres plus aériens et scintillants. La voix affiche une tenue de souffle et un contrôle constant

sur le volume qui lui permettent de nuancer les dynamiques au sein de longues phrases.

Féminité candide et mutine

Elle se montre suave et sensuelle, sans trop en faire, dans l'air de Suzanne au quatrième acte des *Noces de Figaro*. Elle compose une Musetta agucheuse et dégoûdée, le genre de femme coquette qui attise le désir des hommes en toute conscience. Plus tard, en bis, elle chantera le merveilleux air de Mimi, au premier acte de *La Bohème*, avec ce même naturel, une sorte de candeur innocente, mais sur une note plus lyrique et soutenue qui correspond à la deuxième partie de l'air; on regrette d'ailleurs que l'accompagnement orchestral la couvre dans le grand crescendo. Le fameux *O mio bab-bino caro* complète ce bouquet d'airs pucciniens.

Rosa Feola domine le grand air de *La Traviata* au premier acte avec ses sections contrastées, tout comme elle illumine la *Valse de Juliette* de Gounod. Seule ombre au tableau, l'air de Pamyra dans *Le Siège de Corinthe* de Rossini, chanté en italien, où l'on sent qu'elle déchiffre la musique à vue et où la ligne de chant est insuffisamment extatique. Côté orchestre, les cuivres et la percussion rougeoient dans l'ouverture *Cavalerie légè-re* de Franz von Suppé, et l'on savoure les différents pupitres dans le très beau *Capriccio sinfonico* du jeune Puccini. Une soirée réussie, donc, en dépit d'un remplacement dans des conditions sportives. ■

MAIS ENCORE

Le XXe siècle vu à travers le cinéma suisse

Le Musée national de Zurich consacre une exposition à l'histoire du cinéma suisse. A travers le prisme de la plus ancienne société helvétique de production, la présentation retrace des thèmes sociaux, politiques et économiques du XXe siècle. L'exposition est à voir jusqu'au 21 avril, annonçait hier le Musée national. (ATS)

Une rave chez les Papous

DIFFUSION Le documentaire «Our Wisisi Music», consacré à la scène électronique de Papouasie occidentale, est montré ce samedi au Norient Festival de Berne. Présentation

PHILIPPE SIMON

✕ @PhilippeSmn

On n'a pas pour habitude, dans nos cartographies mentales, de retenir la Papouasie occidentale comme un foyer de musiques émergentes. C'est un tort, et le Norient Festival, à Berne, va montrer pourquoi.

Ce samedi à la Reitschule, vous pourrez découvrir, en première européenne, un documentaire intitulé *Our Wisisi Music*. «Wisisi», kézako? On entend par là une danse et un genre musical des peuples indigènes des montagnes de Papouasie occidentale. Il pourrait s'agir à l'origine d'une danse exécutée lors de rituels de deuil, mais qui s'est ensuite sécularisée pour devenir une pure expression festive.

Nouvelle mue contemporaine: le Wisisi – et c'est là le pitch du film d'Arif The Budiman, Harun Rumbarar et Bonny Lanny – passe désormais au filtre des musiques électroniques. Une métamorphose que l'on doit principalement à deux musiciens (le pionnier, Nikolas Surabut, et l'épigone, Asep Nayak) et à leur sens de la débrouillardise. Sur la page Bandcamp qui permet de se procurer son disque (*Etai Wisisi Waga O Wamena Hanorasuok*), Asep Nayak raconte le parcours de son devancier: «En 2009, Nikolas a commencé à consulter des amis

plus âgés dont il savait qu'ils «faisaient de la musique avec des ordinateurs». Ils l'ont orienté vers un logiciel de production musicale universel: Fruity Loops Studio, plus connu sous le nom de FL Studio. Léger, simple à utiliser et facile à pirater, ce logiciel est devenu l'arme de prédilection des producteurs de musique en herbe disposant d'un budget limité et d'un matériel encore plus limité.»

«Quand j'ai joué ma musique, les haut-parleurs ont pris feu»

ASEP NAYAK, ARTISTE PAPOU

Ce Wisisi revisité se démarque bien entendu de son modèle traditionnel par les sonorités synthétiques qui constituent son vocabulaire de base. Il en augmente aussi considérablement le tempo et les vertus inflammables: l'ancêtre proposait des mélodies syncopées mais languides, le descendant cogne avec le sourire aux lèvres. Et ça marche: *Our Wisisi Music* offre le témoignage du développement exponentiel de cette scène, des contreforts montagneux de l'île à la capitale de la province, Jayapura. Asep Nayak raconte: «J'ai été invité à m'y produire récemment. Quand j'ai joué ma musique, les haut-parleurs ont pris feu! Ils ne savent pas encore comment gérer cette musique...» ■

Norient Festival, Berne. Jusqu'au 14 janvier.